

AÔUT 1944

LES GOUMIERS DANS LA LIBERATION DE MARSEILLE



« Nous devons apporter à la France un concours sans réserve, ne lui marchander aucune de nos ressources et ne reculer devant aucun sacrifice ».



S.M. Mohammed V
Compagnon de la Libération



Par le chef de bataillon (er) Francis AGOSTINI
Président de la Coordination des combattants des
Bouches du Rhône
Président de la Fédération départementale de
l'Union Fédérale des Associations Françaises
d'Anciens Combattants et victimes de guerre

AVANT PROPOS

Un peu d'histoire.

La création des unités de goumiers date de 1908 au moment où la France se référant au traité d'Algésiras de 1906, décide d'intervenir au Maroc le 2 juillet 1907 à la suite de l'insécurité qui règne dans ce pays et notamment les graves incidents survenus à Casablanca depuis 1904.

Ces unités d'un effectif d'une compagnie d'infanterie seront encadrées par des officiers des affaires indigènes venus d'Algérie.

En janvier 1908, le général DRUDE quitte son commandement et est remplacé par le général d'AMADE qui va créer le 1^{er} novembre 1908, les six premiers goums mixtes marocains formés à base de gens de la région, chaque goum fortement encadré par un capitaine, trois lieutenants, un officier interprète, un médecin, sept ou huit sous-officiers et huit caporaux d'origine européenne ou algérienne.



Ces unités vont permettre dans un premier temps de rétablir un minimum de sécurité dans la plaine de la Chaouïa entre 1908 et 1912.

Lors de la signature du traité de protectorat franco-marocain- Traité de Fès- le 30 mars 1912, une nouvelle révolte éclate forçant le gouvernement français à prendre des mesures importantes comme la nomination du général LYAUTEY comme résident général, l'abdication du sultan MOULAY HAFID et son remplacement par son frère MOULAY YOUSSEF.

Le général LYAUTEY va favoriser la mise en place d'un gouvernement marocain solide et compétent, la capitale étant fixée à Rabat, une administration mieux adaptée à l'évolution de l'Etat marocain, toutes ces mesures permettant un rapide développement du pays.

De 1912 à 1925, la pacification du Maroc se poursuit, mais la guerre du Rif, va permettre aux unités de goumiers d'apporter une dernière touche au retour de la paix.

En 1934, 10.000 goumiers sont répartis dans 51 goums.

Lors de la déclaration de guerre en septembre 1939, la centaine de goums existant alors quadrillent le Maroc et assurent une meilleure sécurité

Il est à noter que dès la déclaration de guerre, le sultan Mohamed V va appeler les forces de son pays à se mettre aux côtés de la France et de nombreuses unités marocaines combattront en Belgique et en France contre la Wehrmacht.

Mais c'est surtout son attitude durant la période 1940-1942, qui lui vaudra d'être appelé par le général de GAULLE, le sultan fidèle et sera fait compagnon de la libération.

Donc dès le début de 1940, le 1^{er} groupe de supplétifs marocains composé de 4 groupements de chacun à 4 Goums, soit 16 goums au total sont transférés du Maroc à la frontière libyenne au Sud de l'Algérie, leur retour au Maroc s'effectuant après l'armistice du 22 juin 1940.



Durant la période 1940-1942, les goums furent transformés en une sorte de police - 16.000 hommes - permettant ainsi d'échapper aux investigations des commissions d'armistice germano-italienne, cachant des quantités d'armes et de munitions dans le bled dans des endroits difficiles d'accès comme l'Atlas.

Lors de la bataille de Tunisie, deux groupements de tabors sous les ordres du chef de bataillon LEBLANC et du chef de bataillon

Boyer de la Tour, rejoint par la suite au printemps 1943 par le 3^{ème} tabor vont intervenir brillamment dans la dorsale tunisienne.

Les goumiers vont participer au débarquement et aux combats de Sicile aux côtés de forces US - 4^{ème} tabor du chef de bataillon VERNET incorporé à l'armée du général PATTON, le reste des tabors étant engagés sous les ordres du général GUILLAUME en Italie au sein du Corps Expéditionnaire du général Alphonse JUIN, laissant sur le terrain de nombreux morts tant en officiers, sous-officiers que goumiers.

Les goums intervinrent également dans la libération de la Corse, le 2^{ème} GTM du colonel BOYER de la TOUR se couvrant de gloire lors de la prise du col de Teghime - 1^{er} tabor-Chef de bataillon MERIC.

Enfin le débarquement en Provence le 17 août 1944 participation à la prise de Toulon, puis de Marseille, la campagne des Alpes, des Vosges sous les ordres du colonel HOGARD, ce dernier ayant remplacé le général GUILLAUME, venant de prendre le commandement de la 3^{ème} Division d'Infanterie Algérienne - 3^{ème} DIA

Les goumiers participeront à la campagne d'Allemagne et à la fin du conflit en 1945 on dénombre 1638 tués dont 166 officiers et sous-officiers et 7500 blessés.

Mais les tabors ayant été envoyés en Indochine, au Tonkin, sous les ordres du commandant de SEZE, puis du chef d'escadron de CHERCHE de juin 1949 à mars 1951- Le 8^{ème} tabor sous le commandement du chef de bataillon Claude GUERIN d'octobre 1948 à novembre 1950, le 10^{ème} tabor commandé par le chef d'escadron DUGUE MAC CARTHY- Août 1948-août 1950, le 11^{ème} tabor du commandant DELCROS, commandant ARBOLA, puis capitaine DONOT- Juillet 1950-août 1952.

Les 1^{er}, 10^{ème} et 11^{ème} tabor ayant participé à la bataille de la RC 4 furent pratiquement anéantis. Le lieutenant Jean Jacques BEUCLER futur secrétaire d'Etat aux anciens combattants y fut fait prisonnier et passa quatre années de captivité dans les camps Viêts.

Les tabors ont été dissous le 11 mai 1956 lors de leur passage à l'Armée Royale marocaine après 48 années d'existence au service de la France.

Le drapeau des goums marocains, décoré de la Légion d'honneur a été déposé au musée de l'Armée à Paris.

Mais ces troupes d'élite subirent non seulement les attaques des forces de l'Axe, mais durent également subir une violente campagne de la part des autorités italiennes et même du pape.

En effet au moment où les troupes du Corps Expéditionnaire Français en Italie se préparent à participer au débarquement en Provence et que les combats commencent à toucher à leur fin, se déclenche en Italie une violente campagne menée à la fois par les autorités italiennes et religieuses du Vatican contre les agissements notamment des goumiers qui seront accusés de viols, de pillages et d'autres exactions.

Le 3 juin 1944, peu de temps avant le rassemblement des troupes françaises devant participer à l'opération "ANVIL", le général de GAULLE rencontrant sa sainteté le Pape PIE XII en est informé par le pape lui-même.

De même les autorités alliées se mettent de la partie accusant pratiquement les troupes africaines et nord-africaines des mêmes errements.

Après les enquêtes menées sur le terrain le commandement français s'aperçoit vite que les exactions commises par les goumiers ne sont pas plus nombreuses que celles commises par les troupes alliées.

Mais les attaques les plus virulentes viennent surtout de l'église, reliée par le Saint Siège, qui s'effraie surtout au nom de la Chrétienté de voir une si grande masse de musulmans en terre chrétienne.

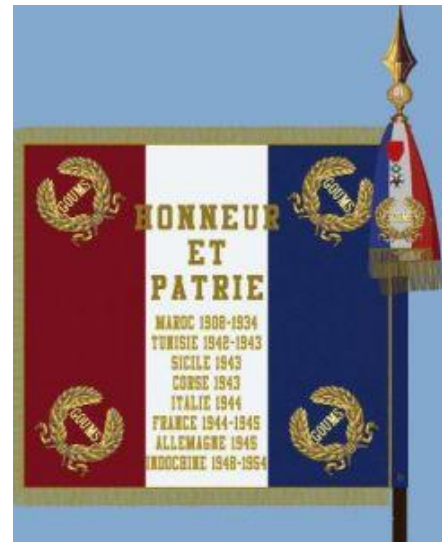
Peut-être que le Pape PIE XII oublie-t-il que lorsque le régime fasciste existait en Italie et que la présence allemande prédominait, lui-même n'avait pas fait grand-chose en ce qui concerne la déportation des juifs en Europe, ce dont il en était parfaitement informé.

Mais le chef de la France Libre voulant certainement éviter d'autres problèmes, décide alors que les unités de goumiers seraient renvoyées en territoire chérifien.

C'est à ce moment-là, que le général Jean de LATTRE de TASSIGNY, désigné pour commander l'Armée B devant débarquer en Provence se rend compte rapidement que l'absence des goumiers, prévus dans le plan des opérations alliées, risque de peser lourd sur le plan des effectifs et de poser des problèmes lors de la reconquête de Toulon et de Marseille.

L'Armée B risquait en effet d'être amputée de près de 6000 hommes cela gênant particulièrement le développement des actions préparées par la VII^{ème} Armée US dans laquelle des goumiers étaient également insérés.

Le général de LATTRE va s'adresser très vite au général de GAULLE lui expliquant en détail les problèmes soulevés et ce dernier décide finalement que les goumiers débarqueraient en Provence, mais ce qu'ignorent le général de LATTRE et le général GUILLAUME, c'est que le chef du gouvernement provisoire a décidé qu'une fois la prise de Toulon réalisée, les goumiers seraient rapatriés sur le Maroc. Or il n'en fut rien, car une fois Toulon libérée, les goumiers allaient jouer un rôle important dans la libération de la cité



phocéenne et bien plus tard allaient également participer à la bataille des Vosges et à la campagne d'Allemagne.

L'ARMÉE D'AFRIQUE

Certes elle ne s'est pas créée par enchantement mais par la volonté de quelques officiers généraux qui surent dire non à l'armistice du 22 juin 1940. Dès l'armistice signé, en effet un certain nombre de responsables en Algérie et au Maroc et même en Tunisie décidèrent tout comme en France de camoufler des armes et des munitions, chose beaucoup plus facile en Afrique du Nord qu'en métropole, le terrain s'y prêtant et surtout le rôle des consuls américains, tel Bob MURPHY envoyé spécial du Président ROOSEVELT qui surent canaliser cette résistance naissante, bien que les troupes jusqu'en novembre 1942 soient restées fidèles au gouvernement du maréchal PETAIN, et ne basculèrent qu'après le succès du débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 à Oran, Alger et au Maroc.

Ces troupes sous-équipées en armes et munitions se comportèrent plus qu'honorablement lors de la campagne de Tunisie et ce ne fut qu'après que commencèrent à arriver les matériels américains destinés à rééquiper à neuf cette armée à la suite des accords passés entre le général GIRAUD et l'administration US.

Cette armée qui allait se battre en Italie sous les ordres du général Alphonse JUIN était composée il faut le rappeler avec force de soldats indigènes, algériens, marocains, tunisiens et de pieds noirs, français d'Afrique du Nord, de français de métropole ayant tenté de rejoindre la France libre ou l'AFN en passant par l'Espagne, où arrêtés ils durent attendre des mois dans les camps espagnols comme celui de triste mémoire de Miranda.

Mais cette armée était composée en fait de plusieurs éléments qu'il ne faut pas négliger ; les Forces Françaises libres, cette armée d'Afrique qui mobilise sur place pratiquement 16% de la population européenne d'Afrique du Nord et 0,6% de la population musulmane, bien que le nombre d'indigènes servant dans les forces armées atteignent 233.000 hommes contre 128.000 européens.

Les accords passés avec les américains prévoyaient la formation de sept divisions d'infanterie, quatre divisions blindées et bien sûr les goums y auront une place privilégiée au sein de cette armée nouvelle étant compris dans les éléments de réserves générales.

Lors de la campagne d'Italie, on va trouver l'organisation suivante :

Commandant des Goums : Général Augustin GUILLAUME

Adjoint : Lieutenant-colonel FLATTE, puis Colonel HOGARD.

Chef d'Etat-major : Chef de Bataillon PARTIOT

A/D du Général : CB PANTALACCI

puis CB AUNIS.

1^{er} GTM

Commandant : Colonel LEBLANC

Adjoint : Lieutenant-colonel BOURDELLES

Chef d'Etat-major : Chef de Bataillon LEBRUN

Adjoint : Chef de Bataillon HENRY.

2^{ème} Tabor : Chef de Bataillon ROUSSEL

51^{ème}, 61^{ème} et 60^{ème} goums

3^{ème} Tabor : Lieutenant-colonel de COLBERT-TURGIS

4^{ème}, 65^{ème} et 101^{ème} Goums.

12^{ème} Tabor : Chef de Bataillon LEBOITEUX

12^{ème}, 63^{ème} et 64^{ème} Goums.

3^{ème} GTM

Commandant : Colonel MASSIET du BIEST

Adjoint : chef de bataillon PACORET de Saint BON

Chef d'Etat-major : FLYE-SAINTE-MARIE

9^{ème} Tabor : Commandant PICARDAT

81^{ème}, 82^{ème} et 83^{ème} Goums

10^{ème} Tabor : Commandant BOULET-DESBARREAUX

84^{ème}, 85^{ème} et 86^{ème} Goums.

17^{ème} Tabor : Commandant d'ALES, (tué le 5/6/44), puis Cdt PARLANGE.

14^{ème}, 18^{ème} et 22^{ème} Goums.

4^{ème} GTM

Commandant : Lieutenant-colonel SOULARD, puis Colonel GAUTIER

Adjoint : chef d'escadrons BERTIAUX

Chef d'Etat-major : capitaine JARRY

Adjoint : commandant d'ARCIMOLES

5^{ème} Tabor : Capitaine PARLANGE, puis Cdt de VILLEMANDRY

41^{ème}, 70^{ème} et 71^{ème} Goums.

8^{ème} Tabor : Commandant AUNIS, puis Commandant PANTALACCI

78^{ème}, 79^{ème} et 80^{ème} Goums.

11^{ème} Tabor : Commandant PELORJAS.

88^{ème}, 89^{ème} et 93^{ème} Goums.

Ces trois groupements se sont bien battus durant la campagne d'Italie.

Le 4^{ème} Groupement de tabors sera rapatrié au Maroc par Oran puis par voie ferrée vers l'empire chérifien.- Il rejoindra la France qu'en mars 1945.

ORGANISATION DES GOUMS LORS DU DEBARQUEMENT
EN PROVENCE
ET
POUR LA LIBERATION DE TOULON ET MARSEILLE

1^{er} GTM

EM-GCET.- Lieutenant-colonel LEBLANC

2^{ème} Tabor –GCET2 : Chef de Bataillon ROUSSEL
51^{ème}, 61^{ème} et 62^{ème} Goums.

3^{ème} Tabor – GCET3 : Lieutenant- colonel de COLBERT-TURGIS.
4^{ème}, 65^{ème} et 10^{ème} Goums

12^{ème} Tabor –GCET12 : Chef de Bataillon Georges LEBOITEUX
12^{ème}, 63^{ème} et 64^{ème} Goums

2^{ème} GTM

EM-GCET - Colonel BOYER de la TOUR

1^{er} Tabor- GCET1 : Chef de Bataillon MERIC (1)
58^{ème}, 59^{ème} et 60^{ème} Goums.

6^{ème} Tabor-GCET6 : Lieutenant-colonel EDON (2).
6^{ème}, 11^{ème} et 73^{ème} Goums.

15^{ème} Tabor-GCET15 : Chef de Bataillon HUBERT.
39^{ème}, 47^{ème} et 74^{ème} Goums.

3^{ème} GTM

EMGCET- Colonel MASSIET du BIEST.

9^{ème} Tabor-GCET9 : Chef de Bataillon PICARDAT.

81^{ème}, 82^{ème} et 83^{ème} Goums.

10^{ème} Tabor -GCET10 : C B BOULET-DESBARREAUX.

84^{ème}, 85^{ème} et 86^{ème} Goums.

17^{ème} Tabor-GCET17 : C B PARLANGÉ, puis Cdt PANTALACCI

14^{ème}, 18^{ème} et 22^{ème} Goums.

(1)- Le général MERIC, compagnon de la libération est enterré au cimetière Saint Pierre à Marseille.

(2)- L'espace situé au pied de Notre Dame de la garde où se trouve le char Jeanne d'Arc, porte le nom du colonel EDON.

(3) Les corps des goumiers ayant été tués au cours des combats de Marseille sont enterrés à la nécropole de Luynes.

LES OPERATIONS



Toulon pratiquement libérée avec plus de 12 jours d'avance sur le timing prévu par l'état-major allié, les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} GTM vont traverser très rapidement le massif de la Sainte Baume et la chaîne de l'Etoile et vont de ce fait être engagés plus tôt que prévu dans les combats pour la libération de la cité phocéenne.

Mais d'abord avant d'avoir abordé directement les défenses de la Wehrmacht en ville, il fallut réduire au silence celles qui avaient été judicieusement mises en place par le commandement allemand autour de Marseille. Ces défenses sont situées en général au Nord et à l'Est du chef-lieu des Bouches du Rhône, principalement à l'entrée et autour d'Aubagne, à Cadolive et Peypin.

Le 21 août 1944, le 3^{ème} Tabor du colonel MASSIET du BIEST arrive à la Sainte Baume vers cinq heures du matin venant de la Roquebrussanne et Mazaugues, les allemands ayant abandonné l'observatoire du Saint Pilon dès le 19 août.

Les goumiers arrivant à l'hostellerie sont chaleureusement accueillis par les pères dominicains, les religieuses et la population qui découvrent que ce sont des soldats français qui viennent de les libérer.

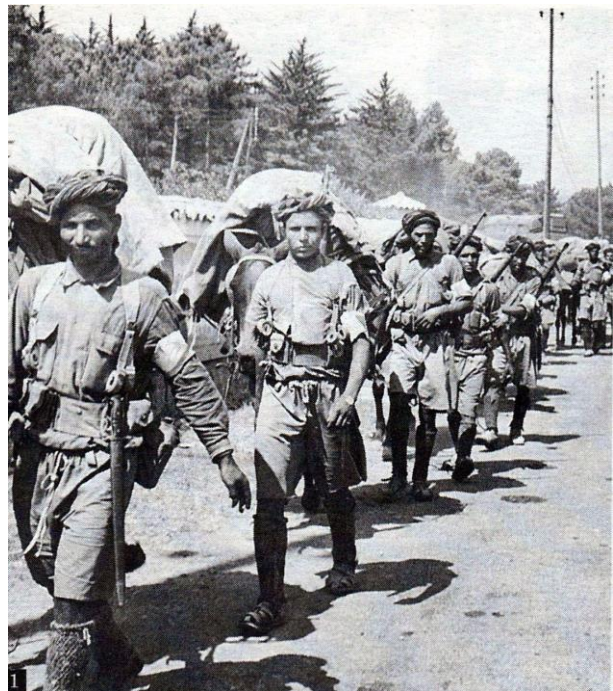
Le 3^{ème} Tabor du lieutenant-colonel Louis de COLBERT-TURGIS pousse rapidement en direction d'Auriol et du carrefour de la Pomme où un accrochage vient de se produire entre les éléments du sous groupement blindé de LAPRADE, ce dernier se heurtant à un bouchon allemand assez sérieux.

Vers quinze heures le 3^{ème} Tabor poursuivant sa marche en avant, atteint la Valentine par la RD 8, où de violents combats vont s'y dérouler. Les allemands ayant mis en place des défenses antichars importantes, le 4^{ème} Goum du capitaine de COMBARIEU va être obligé de se déployer face aux tirs assez violents à la fois de mortiers et de mitrailleuses lourdes.

Le 65^{ème} Goum sous les ordres du capitaine de BOISANGER va tenter alors de déborder par les crêtes situées légèrement au-dessus de Saint Savournin qu'il atteint en fin de journée, perdant au cours des accrochages 1 tué et 6 blessés, les fantassins allemands perdant 4 tués et 5 prisonniers.

Le 3^{ème} tabor a commencé à grignoter les défenses allemandes.

Au 1^{er} groupement le colonel LEBLANC rejoint le commandant du 3^{ème} tabor à la sainte Baume, puis rencontre le générale GUILLAUME qui suit au plus près la progression de ses goumiers à Auriol. Il apprend là, que la 3^{ème} Division d'infanterie



US a très rapidement progressé dépassant Gardanne et atteint Aix en Provence le 21 août vers 21 heures, mais que par contre les choses se sont gâtées à l'entrée d'Aubagne.

Au Sud de la Valentine le lieutenant-colonel de COLBERT fait occuper une petite colline boisée, mais ses goumiers se heurtent à des défenses allemandes bien organisées près des carrières.

Le 65^{ème} Goums du capitaine de BOISANGER reçoit la mission de déborder ces défenses, mais les grenadiers allemands tiennent toujours dans les carrières.

Le colonel LEBLANC décide alors d'implanter son poste de commandement à l'auberge de Valdonne.

Dans la nuit le 2^{ème} Tabor du chef de bataillon ROUSSEL et le 12^{ème} du chef de bataillon LEBOITEUX arrivent à la Pomme.

Le colonel LEBLANC ayant examiné la situation va lancer le 2^{ème} Tabor vers la Cayolle et le Pin, avec mission de reconnaître et de tâter les défenses allemandes.

Aux thermes de Peypin et à Cadolive, la Wehrmacht est solidement implantée dans un système de blockhaus reliés entre eux par un lacs de tranchées également bétonnées dotées d'armes antichars qui bloquent tout déplacement vers Marseille.

Le colonel LEBLANC décide alors de lancer les 12^{ème} et 3^{ème} Tabors dans la bataille, les 3 Goums- 65^{ème} commandé par le capitaine GUERIN, le 4^{ème} du capitaine de COMBARIEU et le 10^{ème} du capitaine DUBARLE progressant par les crêtes.

Le 12^{ème} Tabor lui va attaquer avec les 12^{ème} et 63^{ème} Goums, les défenses allemandes situées sur une colline dominant la route menant aux Thermes de Peypin.

Le 64^{ème} Goum enlève brillamment les positions allemandes des carrières faisant prisonniers toute une compagnie de grenadiers ainsi qu'une batterie de 155 m/m.

Le capitaine GILBAIN commandant le 12^{ème} Goum est blessé, son Goum rencontrant une résistance opiniâtre de la part des éléments de la Wehrmacht solidement retranchés, de même que le 63^{ème} Goum du capitaine SALVY, les 2 Goums étant stoppés par des tirs particulièrement précis d'une batterie de mortiers lourds.

Durant la journée du 22 août les combats vont faire rage autour de Cadolive, mais pourtant dans la soirée le 65^{ème} Goum reçoit l'ordre de poursuivre sa progression et d'appuyer le 64^{ème} Goum du 12^{ème} Tabor.

Le 65^{ème} Goum va déborder lui le village de Cadolive tandis que le 64^{ème} Goum du capitaine GUERIN entre dans le village et nettoie les quelques défenseurs allemands qui s'y trouvent encore, puis s'installe défensivement.

Le capitaine de BOISANGER fait le bilan de ses pertes soit 2 tués et 4 blessés, les allemands ayant perdu 22 tués dont un officier et 1 prisonnier, c'est dire la violence des combats les grenadiers allemands résistant jusqu'au bout.

La progression des marocains est toujours bloquée aux Thermes de Peypin où la résistance allemande ne faiblit pas ; le nettoyage des galeries de charbon de Valdonne où se sont réfugiés quelques dizaines de grenadiers allemands va se poursuivre - Au 12^{ème} Tabor l'adjudant ROUBY du 63^{ème} Goum est tué au cours des combats.

Les différents renseignements récoltés ici ou là et les ordres venant du commandement vont obliger les commandants de Tabors à prendre certaines dispositions : le capitaine DUHEM prend le commandement du 12^{ème} Goum en remplacement du capitaine GILBAIN blessé et évacué ; le 63^{ème} Goum est légèrement replié, tandis que le 64^{ème} Goum poursuit son nettoyage autour du village de Cadolive.

Le 3^{ème} Tabor va poursuivre sa progression par les hauteurs faisant une soixantaine de prisonniers de la 7^{ème} compagnie du 934^{ème} régiment de grenadiers.

Les renseignements fournis font état de l'implantation d'éléments allemands de la valeur d'un bataillon dans les collines qui bordent la RN 8 bis à quelques kilomètres seulement de Peypin.

Le 2^{ème} tabor du chef de bataillon ROUSSEL atteint Saint-Savournin, Mimet et Simiane et là se trouve aux prises avec de nouveaux éléments allemands, notamment à Fabregoules où l'adjudant VASSEN est tué ; le chef du 2^{ème} Tabor décide de s'installer défensivement en contrôlant le carrefour des chemins menant à la Bastidonne

Si l'on fait un bilan rapide de la journée du 22 août l'on s'aperçoit que les Goums ont eu 6 tués et 55 blessés- Certes 128 allemands ont été fait prisonniers, mais la résistance allemande ne faiblissant pas, le colonel LEBLANC décide d'agir avec une grande prudence ne voulant pas aggraver ses pertes.

Le 23 août au matin des éléments des Goums font leur jonction aux Thermes de Peypin, et perdent encore aux cours des accrochages 2 tués et 4 blessés au 1^{er} Tabor.

Puis le 3^{ème} Tabor du colonel Louis de COLBERT reprend sa progression par les collines, le 4^{ème} Goum de son côté coupe la retraite à un bataillon allemand en se faufilant au-dessus de la route nationale 8 bis et le village d'Auberge neuve- 278 officiers, sous-officiers et grenadiers se rendent-461^{ème} bataillon de grenadiers de réserve- et récupère un matériel considérable.

Des résistants rencontrés demandent à servir avec les Goums et ils sont immédiatement équipés, d'armes allemandes de prise par les adjudants SERVUIN et LAROUSSE - Le soir même ils disparaissent...

En fin de journée le 3^{ème} Tabor est transporté par des véhicules civils vers la Bastidonne ; le 61^{ème} Goum du 2^{ème} Tabor va jusqu' Fabregoules et ramène le corps de l'adjudant VASSEN.

Il est à noter que les troupes allemandes sont toujours présentes à Fabregoules, le 61^{ème} Goum quitte alors ce lieu laissant le 2^{ème} Tabor sur place.

Le 24 août le 1^{er} GTM du colonel Georges LEBLANC reçoit pour mission de déborder les défenses allemandes par les collines, de reconnaître et tâter les points d'appui de la Wehrmacht vers Septèmes-les-Vallons, puis de poursuivre avec comme axe de marche la RN 8 vers Marseille.

Le 2^{ème} Tabor du commandant ROUSSEL atteint Septèmes-les-Vallons et le 12^{ème} Tabor du chef de bataillon LEBOITEUX est pris à partie à La Gavotte où les accrochages vont se succéder dans les jardins et les ruelles du village. Le 2^{ème} Tabor perd 85 blessés et tués dont 2 officiers et sous-officiers.

Le 12^{ème} Tabor réussit à s'emparer par surprise, grâce aux renseignements fournis par un résistant, du château de Pierrefeu où le 64^{ème} Goum du capitaine GUERIN trouve un matériel formidable de même que des stocks importants de munitions.

Il est à noter que la garnison allemande a été pratiquement anéantie, les grenadiers allemands laissant sur le terrain 35 tués et une quinzaine de prisonniers seulement : poursuivant son avance le 12^{ème} Tabor se trouve arrêté au château de la Nerthe par des forces supérieures en nombre et en armement.

Le 3^{ème} Tabor du Lieutenant-colonel de COLBERT-TURGIS est transporté à partir de la Pomme-Valdonne jusqu'à Septèmes-les-Vallons, où il arrive vers 20 heures sous des tirs de l'artillerie allemande. Puis la progression reprend à pied et les goumiers atteignent Saint Antoine vers 22 heures, le 65^{ème} Goums s'installent défensivement au pont de chemin de fer.

Le 3^{ème} Tabor va se heurter aux défenses de la Coude-Foresta, château qui domine les quartiers de Saint André et Saint Henri, véritable bastion hérissés de mitrailleuses lourdes et de pièces d'artillerie de 88 m/m : les allemands évacuant une partie seulement des défenses se repliant de nuit sur le Moulin du diable et tante Rose. Au cours de la nuit l'artillerie allemande bombarde les carrefours autour de Saint Antoine.

LES COMBATS AUTOUR D'AUBAGNE

Le groupement blindé du général SUDRE se trouve bloqué à l'entrée d'Aubagne par un réseau de mines et de barbelés défendu par des armes antichars et de l'infanterie implantée solidement, le 3^{ème} bataillon de Zouaves portés doit être renforcé d'urgence par des Goums. Le 2^{ème} groupement de goumiers marocains du colonel BOYER de la TOUR est donc appelé en renfort ; le 1^{er} Tabor aux ordres du chef de bataillon MERIC déborde Aubagne par le sud, tandis que le 15^{ème} Tabor du chef de bataillon HUBERT va déborder lui par le Nord, le 60^{ème} Goum étant gardé en réserve, au château de Jouque.

Le 6^{ème} Tabor du colonel EDON restant également en réserve non loin du carrefour de Coulin.

A 13 heures le 21 août les opérations d'investissement commencent le 74^{ème} goum progressant vers la gare, le 47^{ème} Goum par les Boyers et les Sollans où les allemands ont mis en place de solides défenses que les Goums vont réduire une à une, la Wehrmacht laissant sur le terrain 19 tués et 10 prisonniers -Le 47^{ème} goum perdant l'adjudant-chef LEBLANC et l'adjudant MERCIER.

Le 39^{ème} Goum du 15^{ème} Tabor réussit à se faufiler dans Aubagne tandis que le 1^{er} Tabor du chef de bataillon MERIC progresse lui par le Sud, mais le 58^{ème} goum rencontre une défense farouche et de ce fait se trouve bloqué - son chef le capitaine CHAPELARD est tué ainsi que le lieutenant HUGUET, une section celle de l'adjudant BUISSON se trouve un moment encerclée et ne sera dégagée que par l'action combinée des blindés et des 59^{ème} et 60^{ème} Goums. Au cours de l'action le capitaine LITAS, le sergent-chef CLENET du 60^{ème} Goum et l'adjudant-chef VILLESEQUE sont tués.

A la fin de la journée le 1^{er} tabor a atteint la voie ferrée à l'Est d'Aubagne et a complètement nettoyé une zone comprise entre les deux routes d'Aubagne, col de l'Ange, et Aubagne Cassis.

Pourtant le bilan des pertes est lourd, 3 officiers, 2 sous-officiers, 7 goumiers tués, 7 sous-officiers ont été blessés et 67 goumiers.

Du côté allemand il y a des pertes, une quarantaine de morts, de nombreux blessés et 150 prisonniers.

Le colonel BOYER de la TOUR commandant le 2^{ème} groupement de Tabors marocains décide d'envoyer le 6^{ème} tabor en marche de nuit pour occuper les collines qui dominent et bordent à la fois la RN 8 menant à Marseille et la Penne sur Huveaune.

Le poste de commandement se trouve à Gémenos, le 15^{ème} Tabor en partie dans le centre d'Aubagne et d'autres éléments dans les collines de la Royante et de l'Evêché.

Le 1^{er} Tabor du commandant MERIC le long de la voie ferrée d'Aubagne au tunnel des Espillières.

Le 6^{ème} Tabor atteint le château de la Gelade au cours d'un déplacement très difficile au milieu des collines en feu.

Le 6^{ème} Goum est violemment attaqué dans la matinée tandis que les 73^{ème} et 11^{ème} Goums arrivent à occuper les collines de Languillard et de Carnoux- Le tunnel du Mussuguet a été pris également les allemands perdant 8 morts et 3 prisonniers, le reste s'étant enfui.

Le colonel BOYER de la TOUR va lancer des reconnaissances en direction du camp de Carpiagne et du mont Lantin, ce dernier donnant directement sur le camp lui-même.

Le 22 août le génie ayant déminé la route d'Aubagne à Cassis, les Goums sont ravitaillés en vivres et munitions.

Le 3^{ème} groupement de Tabor reçoit comme mission de se porter sur l'axe La Ciotat - Cassis et de déborder Marseille par l'est, tandis que le 1^{er} Tabor reçoit comme mission de progresser au Nord du 6^{ème} Tabor qui vient d'occuper le camp de Carpiagne qu'il a enlevé de vive force, s'étant porté sur le mont Saint Cyr et par la descente de la Gineste atteint la Corniche réduisant au silence les défenses de Luminy.

Le 1^{er} Tabor atteint par la vallée de l'Huveaune les abords du quartier de Saint Marcel, les 59^{ème} et 60^{ème} Goums occupant les collines dominant la Penne sur Huveaune, le 58^{ème} Goum progressant avec les blindés sur la RN 8.

Au château de la Marquise vont se dérouler de violents combats autour du point d'appui constitué par la Wehrmacht, point d'appui fortifié avec des retranchements en béton tout comme les blockhaus qu'il va falloir réduire l'un après l'autre.

La garnison du château de Saint Loup se rend après avoir été matraquée par les mortiers des goumiers- Soit un général, trois colonels, quarante-neuf officiers et plus de mille hommes de troupe mis sous bonne garde.

Le château de la Marquise résistant toujours, le chef de bataillon MERIC somme la garnison de se rendre si elle ne veut pas être exterminée- Le détachement allemand fort de 250 hommes se rend finalement ; plus loin, le 47^{ème} Goum lui occupe après un violent accrochage le point d'appui du château des Comtes capturant une batterie de canons de 77m/m, 4 canons antichars et 250 prisonniers.

Au nord de Marseille, le 1^{er} GTM du lieutenant-colonel LEBLANC réussit à occuper le Moulin du diable, tante Rose étant toujours tenu par les grenadiers allemands mais totalement encerclé ; d'autres éléments de goumiers atteignant Gignac, la Nerthe ainsi que le Rove. Le 4^{ème} Goum du capitaine de COMPARIEU réduisant au silence les batteries de Niolon et d'Ensuès.

Le 26 août tante Rose, point d'appui dominant le port de Marseille est enlevé par une action conjointe des chars et des goumiers, mais avec beaucoup de pertes.

En effet dans la soirée le colonel DUROSOY commandant le 2^{ème} régiment de cuirassiers donne l'ordre au capitaine de BOISREDON de mettre à la disposition du 1^{er} groupe de Tabors marocains du colonel LEBLANC, un peloton de chars pour réduire au silence par des tirs directs, les embrasures de blockhaus où fourmillent des nids de mitrailleuses, protégés par des groupes de grenadiers armés de panzerfausts ; Tante Rose est une position clé dominant le port au Nord de Marseille à cheval sur la commune des Pennes-Mirabeau et celle de Marseille.

C'est le peloton du sous-lieutenant MOUSNIER, monté sur Sherman, qui va intervenir le 27 août 1944 et détruire à coups de canon de 75m/m en tir directs la plupart des retranchements allemands ; le terrain est particulièrement difficile et comporte un étranglement de route, obligeant les goumiers à rester derrière les chars - L'espace où ces combats ont été les plus violents est actuellement la rue Marius BREMOND.

Pour plus de précision sur ces combats, voir notre mémoire en cliquant sur ce lien : "[Tante Rose](#)"

Un grenadier allemand tire avec son panzerfaust sur le char de tête qui est celui du chef de peloton, le char Orléans,- Touchant le char presque à bout portant, ce dernier reçoit la charge creuse dans ses œuvres vives, tuant au passage le sous-lieutenant MOUSNIER, mort sur le coup, le cuirassier Ernest MULLOR est très grièvement touché et meurt peu après, le cuirassier André MAERTENS, dix-huit ans, se trouvant dans la tourelle du char comme aide chargeur a le bras gauche arraché et le droit complètement criblé d'éclats de métal ainsi que sa main droite, réussit à s'extraire du blindé et tombe à l'arrière de ce dernier, les goumiers le prenant pour un allemand -Il est blond aux yeux bleus- veulent l'achever et un cadre goumiers intervient juste à temps pour empêcher la mise à mort du jeune homme, le pilote du char, André ROCCA, bien que blessé lui aussi, réussit à abattre à coups de Colt le tireur allemand, tandis que Marcel PUJALTE le co-pilote indemne se lance à la poursuite d'un autre tireur allemand et le tue d'une rafale de son pistolet-mitrailleur Thomson.

Le 65^{ème} Goum du capitaine de BOISANGER va alors intervenir pour nettoyer les positions tenues par les allemands, soutenu par le 51^{ème} Goum, mais au cours des combats qui vont se dérouler au corps à corps, le commandant du Goum est tué, son ordonnance lui portant secours également, et c'est l'adjudant Emile LAROUSSE, l'adjudant- chef FRUGIER et l'adjudant SAVOIN qui en lançant leurs sections respectives à l'assaut des défenses allemandes réussissent à mettre un peu d'ordre dans le dispositif, les allemands se défendant par contre-attaques. Un sous-lieutenant prend provisoirement le commandement du 65^{ème} Goum et qui alerte le commandant du 51^{ème} Goum qui lui fait récupérer les deux sections engagées : le bilan est lourd pour la journée du 65^{ème} Goum qui vient de perdre son commandant le capitaine BOISANGER, trois goumiers ont été également tués et 33 blessés dont cinq sous-officiers.

Le colonel LEBLANC fait relever le 65^{ème} Goum qui est dirigé au repos sur Marignane.

A l'Est, le 3^{ème} GTM du colonel MASSIET du BIEST atteint Mazargues capturant au passage avec l'aide des résistants locaux 500 prisonniers, tandis que le 6^{ème} Tabor du colonel EDON et le 15^{ème} Tabor du commandant HUBERT réduisent une à une les résistances rencontrées dans la chaîne de Saint Cyr.

Le 17^{ème} Tabor du commandant PANTALACCI, le 14^{ème} Goum du capitaine VAUGIER, le 18^{ème} Goum du capitaine MARLIC, le 22^{ème} du capitaine BORIE nettoient les pinèdes et arrivent à la Ciotat dans la soirée.

Roquefort la Bédoule est occupé par le 81^{ème} Goum du capitaine RUET, le 9^{ème} Tabor du commandant PICARDAT, le 10^{ème} Tabor du commandant BOULET DESBARREAUX, le 84^{ème} Goum du capitaine LAMBERT, le 85^{ème} du capitaine COULON et le 86^{ème} Goum du capitaine Jean MONT de SAVASSE.

Le 10^{ème} Tabor pousse vers Cassis un de ses Goums.

En fin d'après-midi le 3^{ème} GTM se regroupe à Roquefort la Bédoule, puis se dirige sur Cassis et va nettoyer les monts de la Gardiole.

Après avoir accompli sa mission, le 3^{ème} GTM descend sur Marseille et atteint la Pointe Rouge, le château du Roy d'Espagne, la Vieille Chapelle et Montredon après avoir réduit le Fortin Napoléon au cap Croisette. Puis après avoir occupé les ouvrages du parc Borely et de l'hippodrome, va se déployer sur la corniche, réduire une à une les défenses du Roucas Blanc et atteindre le Fort Saint Nicolas forçant les défenseurs allemands à se rendre.

Le 2^{ème} GTM arrivant par Ste Marguerite après avoir réduite les défenses autour de Saint Marcel, se heurte à celles du château de Forbin où les combats vont faire rage jusqu'à la reddition des éléments de la Wehrmacht, puis va se déployer sur le Prado.

Le 27 août les derniers groupes allemands à Verduron capitulent. Au moment de la reddition allemande le 28 août 1944, le commandement des Tabors va établir un bilan provisoire et compter ses pertes durant la bataille pour Marseille.

Les Goums ont perdu 7 officiers, 10 sous-officiers et 133 goumiers et plus de 580 blessés.

Les marseillaises et marseillais ne devraient pas oublier que cela a été le prix payé pour leur liberté ; il faudrait aussi que l'on pense à fleurir de temps en temps le magnifique monument érigé près de Bonneveine et se rappeler que ce corps d'élite a également pris une part importante dans les combats menés par le Corps Expéditionnaire Français en Italie sous les ordres du général Juin, puis après le débarquement et les libérations de Toulon et Marseille, ce furent durant le rude hiver 1944-1945 les Vosges et bien plus tard en Indochine au Tonkin sur la route coloniale 4 de Cao bang à Langson en 1950.



ANNEXES

Les citations décernées lors de libération de la Provence

« Sous l'énergique impulsion de son chef, le colonel LEBLANC Georges, n'a cessé d'être sur la brèche en Tunisie, en Italie, en France. En Tunisie, ses exploits dans le Ghidich, le Boufus et le Safrouf lui valent une renommée légendaire. En Italie, au cours des opérations offensives de mai et de juin 1944, du Garigliano à la plaine de Rome puis jusqu'à Sienne, cette unité d'élite, toujours à l'avant-garde, refoule l'ennemi par une série de manœuvres audacieuses et de nombreux combats victorieux. Dès son débarquement en France, poussé à marches forcées au Nord de Marseille, il est engagé dans la bataille le 22 août et, après deux jours de combats, fait sauter le verrou de Marseille. Se heurtant constamment à une défense acharnée, il poursuit malgré des pertes sévères, la conquête de vive force des ouvrages de la Gavotte, du Moulin du Diable, de Tante Rose, qui constituent la dernière ligne fortifiée couvrant les batteries de côtes allemandes, cependant qu'il achève l'encercllement de la ville de Marseille en la débordant à l'ouest et en investissant les ouvrages du Rove. De ce fait, il oblige le commandant allemand du secteur à capituler avec toutes les forces relevant de son commandement. Durant cette période, il occasionne des pertes sanglantes à l'ennemi tout en s'emparant de 5402 prisonniers, d'un butin considérable, perdant lui-même 281 hommes dont 27 officiers et sous-officiers ».

Citation à l'ordre de l'Armée attribuée au 1^{er} GTM après les combats pour la libération de Marseille en août 1944-(Décision n° 158-Paris 1944- Charles de Gaulle.)

« Unité marocaine de la plus haute valeur guerrière, déjà citée à l'ordre de l'Armée en Tunisie et corse. Sous les ordres du colonel BOYER de la TOUR, s'est signalée à l'île d'Elbe, en réussissant dans des conditions extrêmement difficiles, un débarquement sur une côte fortifiée puissamment défendue. Malgré de lourdes pertes, a pris une part importante à la conquête de l'île, faisant plus de 600 prisonniers. S'est montrée, en France à la hauteur de son brillant passé. Débarquée le 20 août 1944 sur une dizaine de plages différentes dans la région de Saint Tropez, et engagée dès le lendemain à 120 kilomètres de là, devant Aubagne, a enlevé la ville en moins de deux jours d'une lutte sévère et meurtrière. A poussé ensuite sans désespérer sur Marseille, forçant du 23 au 28 août les défenses des faubourgs de la cité qui lui étaient opposées, et conquérant successivement, par une série de manœuvres hardies et d'assauts allant jusqu'au corps à corps, Saint Marcel, Saint Loup, la chaîne de Saint Cyr, le Roucas Blanc, le Parc Borely, Endoume, La malmousque et le Fort Saint Nicolas. En huit jours de combat a fait 7009 prisonniers, dont un général, trois colonels et 104 officiers ».

Citation à l'ordre de l'Armée attribuée au 3^{ème} GTM après les combats pour la libération d'Aubagne et de Marseille en août 1944-(Décision n° 158, Paris-1944, Charles de Gaulle.)

Bibliographie :

Paul GAUJAC	Le Corps Expéditionnaire en Italie	Histoire et collections
Jacques ROBICHON	Le Corps expéditionnaire en Italie	Presses de la cité.
Yves GRAS	La deuxième guerre mondiale	Jules Taillandier
Raoul SALAN	La guerre d'Indochine	Denoël.
Jean Jacques BEUCLER	Mémoires	Presses de la cité.
Raymond TOINET	4 années chez les Viêts	lettres du monde
Erwan BERGOT	Une guerre de 35 ans	Lavauzelle
Francis AGOSTINI	La bataille de Don-khé	Presses de la cité.
Henri GARRIC	Les combats de Tante Rose	Union fédérale 13
Paul GAUJAC	Les combats pour la libération de Marseille	
Pierre DUFOUR	Le désastre de la RC4	ANAI
Henri de BRANCION	L'armée de la victoire	Lavauzelle
Jacques AUGARDE	La bataille de Provence	
Jean de Lattre de TASSIGNY	Le débarquement en Provence	Le grand livre du mois
François de LINARES	La campagne d'Italie	Presses de la cité
	La libération de la Provence	Institut d'histoire de la défense
	Les armées de la liberté	
	La longue route des Tabors	France Empire
	Histoire de 1ère Armée Française	Plon
	Par les ports au Nord. La libération de Toulon et de Marseille	Nouvelles éditions latines